

Responsable de rédaction : Michel DUCKIT – Questions, réactions, contacts : gd38@icem-freinet.org
Site de l'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Édito : Nous sommes très en retard ! Pardon. Vous attendiez tous ce 17ème numéro de notre bulletin. Mais, comme vous sans doute, nous fumes happés par ce début d'année avec la mise en place des nouveaux rythmes, des TAP, des APC, des AVS ; il faudrait ajouter à cette liste un SOS, non ? Enfin, le voili-le voilà avec la suite des épisodes "Invariants", un témoignage émouvant et le compte rendu du stage d'automne.
Bonne lecture !

Les Invariants Pédagogiques (16)

*En 1964, FREINET définit et commente 30 Invariants Pédagogiques.
Les découvrir ou les re-découvrir permet d'alimenter notre réflexion.
En cette année 2014 / 2015, nous continuons le feuilleton.*

III. Les techniques éducatives

INVARIANT n° 21 : *L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.*

C'est la condamnation définitive des pratiques scolastiques, où tous les enfants font, au même moment, exactement la même chose. On a beau classer les élèves par divisions ou par cours, ils n'ont jamais les mêmes besoins ni les mêmes aptitudes et il est profondément irrationnel de prétendre les faire tous avancer au même pas. Les uns s'énervent parce qu'ils piétinent alors qu'ils voudraient et pourraient aller plus vite. Les autres se découragent parce qu'ils ne peuvent pas suivre seuls. Une petite minorité profite du travail ainsi aménagé. Nous avons cherché, et trouvé la possibilité de permettre aux enfants de travailler à leur rythme, au sein d'une communauté vivante.

La notion de travail d'équipe et de travail coopératif doit être elle-même reconsidérée. Travailler en équipe ou en coopérative ne signifie pas forcément que chaque membre fait le même travail. L'individu doit au contraire garder au maximum sa personnalité mais au service d'une communauté. Cette forme nouvelle de travail est, pédagogiquement et humainement parlant, de la plus haute importance.

Célestin FREINET – 1964

[texte intégral sur le site de l'ICEM [ici](#)]

Témoignage

Mélanie C. était élève d'un enseignant Freinet (hors Isère). Elle se souvient et raconte.

J'ai 32 ans, et j'étais du CE1 au CM2 avec un enseignant Freinet. Mon cas est particulier, puisque j'étais en classe unique, dans la petite école de mon village (8 à 15 enfants selon les années, de la maternelle au cm2, avec un seul enseignant. On était 2 ou 3 dans mon niveau).

J'ai toujours beaucoup aimé l'école, en maternelle et au collège, les enseignants me donnaient toujours du travail en plus, parce que j'avais fini avant, je n'ai jamais eu ce problème en primaire, vu qu'on faisait chacun les choses à notre rythme, quand on avait fini quelque chose, on savait s'occuper tout seuls (fiches avec des divisions et la correction par exemple). Nous avons créé un journal que nous vendions, nous avions des tâches à faire (arroser les plantes, etc...), il y avait un conseil pour parler des problèmes, nous partions chaque année chez les correspondants ou en refuge, nous préparions nous-mêmes le voyage (courses, etc...). Le côté sympa de la classe unique, c'est que les grands pouvaient faire des choses pour les petits (leur lire une histoire, créer un jeu pour eux, etc...). On sortait beaucoup de l'école, on allait faire des grands jeux dans la forêt toute une après-midi, ou on allait à la rivière essayer des petits bateaux qu'on avait construits nous-mêmes, et ça se finissait en baignade. On allait cueillir des champignons, je me rappelle d'une leçon sur la montagne où l'institut avait fait une montagne dans le bac à sable et nous expliquait le col, le sommet, etc... Le temps de récréation variait selon la météo, les jeux qu'on faisait.

Bref, c'était bien et sur le coup ça me semblait normal que l'école soit comme ça. Avec le recul, et en entendant les récits d'école de mes copains, je me rends compte que la plupart des enfants sont plutôt en rang d'oignons, 20 ou 30 du même niveau, à suivre un cours magistral et à faire tous les mêmes exercices en même temps, à ne sortir que rarement de l'école.

Pendant mon doctorat, j'enseignais en école d'ingénieur (l'informatique), et j'ai bien pris conscience de l'importance de la pédagogie pour transmettre des savoirs. Le cours "classique" (cours magistral, un temps de réflexion pour un exercice puis correction par le prof au tableau) est juste barbant pour tout le monde (élèves et enseignant) et surtout inefficace. Avec des collègues et grâce aux formations que nous avons sur la pédagogie, nous expérimentons d'autres façons de faire, et c'était passionnant (travail en petit groupes, auto correction, etc...).

Pour en revenir à mon fils, je n'ai vraiment pas envie de le mettre dans une classe "normale", même si j'imagine que ça peut être bien aussi. Le plus gros problème de la pédagogie traditionnelle, c'est qu'elle ne prend pas en compte les cas particuliers, un élève plus lent ou plus rapide sera toujours pénalisé. En plus, la créativité n'est pas encouragée, on leur apprend plutôt à bien respecter les règles et à ne pas trop sortir du moule. C'est dommage, et ça peut dégouter de l'école, alors qu'il est si simple de s'appuyer sur l'envie innée que chacun a d'apprendre des choses tout au long de sa vie et en particulier dans l'enfance.

Il existe des écoles privées (Montessori, ...), mais au delà de l'investissement financier que ça représente, je suis attachée à l'école publique et ça ne me plait pas de le mettre dans le privé.

Pour finir, je me demande comment ça se passe pour un enseignant qui souhaite appliquer une pédagogie différente (type Freinet)? ça ne pose pas de problème avec les collègues ? la hiérarchie ? les parents d'élèves ? N'importe quel enseignant peut décider de faire ça ?

Je réponds à Mélanie :

Oui, n'importe quel enseignant peut décider de faire "ça". Nous disposons toujours de la liberté pédagogique, ce qui nous permet de pratiquer la pédagogie qui nous paraît la mieux adaptée dans la mesure où nos élèves apprennent ce qui est indiqué dans les programmes officiels.

Toute pédagogie différente de la pédagogie traditionnelle (transmission par l'enseignant avec leçons frontales + exercices d'application + contrôles des connaissances) peut générer des problèmes avec les collègues, la hiérarchie ou les parents, quand ce n'est pas les 3 à la fois.

Pour exister, l'enseignant "différent" est souvent passionné et parfois militant ; il/elle peut être assez péremptoire dans ses affirmations, n'accepte pas toujours les compromis et peut se montrer rebelle à certaines dispositions.

Ses collègues n'aiment pas que l'un-e d'entre eux se fassent remarquer en bien ou en mal. Il arrive qu'en voulant parler de sa classe avec la passion qui l'anime, l'enseignant-e "différent-e" laisse penser à ses collègues qu'il/elle veut leur montrer comment il faut faire alors qu'il veut juste partager sa passion (cela m'arrive sans cesse !). C'est très inconfortable.

Les parents toujours inquiets et les collègues enseignants sont parfois prompts à fustiger la pédagogie pratiquée dès qu'il y a un problème, alors que ces problèmes existaient souvent avant et existeront après !

Quant à la hiérarchie, elle peut se montrer bienveillante comme elle peut s'acharner sur l'enseignant-e. Cela dépend des rapports que l'IEN et l'enseignant-e entretiennent, de l'ouverture d'esprit ou du formatage de l'IEN mais aussi (ne le cachons pas) de la qualité du travail de l'enseignant-e (comme les autres).

Michel Duckit

Stage d'automne 2014

à MOLINES-en-CHAMPSAUR (05)

Du 20 au 22 octobre, 37 personnes se sont réunies pour un séjour studieux en montagne, à l'initiative de l'IDEM-38 : 31 stagiaires, 2 conjoints, 3 enfants et leur animatrice.

Venus de toute la France (*Rennes, Paris, Toulouse, Auxerre, Vaucluse, Drôme, Ardèche et Isère*), ces 31 personnes (dont 1 non-enseignante, 1 prof du secondaire et 29 PE) ont passé 3 jours à partager - ou s'initier à - la pédagogie Freinet.

Le but affiché du stage était de permettre, dès la rentrée de novembre, de démarrer en pédagogie Freinet par une technique facile en mettre en oeuvre.

Plusieurs entrées possibles étaient proposées et analysées : le texte libre, le Quoi de Neuf et ses prolongements, la méthode naturelle de lecture, le tâtonnement expérimental en sciences.

Un atelier de fabrication de matériel électrique a permis de se mettre en action autour d'un défi technologique. Une réflexion sur la créativité en histoire/géographie a aussi été menée avec conception d'une fiche de travail à tester en classe.

Ces 3 jours furent très riches en relations humaines grâce à la présence d'enseignants passionnés par leur métier ; l'ambiance était studieuse et conviviale. Les échanges continuaient pendant les repas mais la cuisine était aussi appréciée avec, entre autres, le fameux gratin dauphinois au feu de bois !



Les kits électricité



Atelier texte libre



Sciences en cycle 1 et 2

Même le temps était merveilleux, comme le montrent les photos.

Michel Duckit